ISSN: 2437-041X
E-ISSN:2588-2325
مجلة أنثروبولوجيا
مجلد: 09 عدد: 01 السنة 2023

Approche sémiotique du vêtement traditionnel algérien féminin : symbolique et structure linguistique.

Semiotic approach to women's traditional Algerian clothing: symbolism and linguistic structure.

ACHOUR Yasmine*, Université Mohamed Khider-Biskra,
yasmine.achour@univ-biskra.dz

BENZID Aziza, Université Mohamed Khider-Biskra
a.benzid@univ-biskra.dz

Reçu le:14/02/2023. Accepté le:16/03/2023 Publié le:30/06/2023

Résumé :

Le vêtement traditionnel algérien féminin fait partie intégrante d'un système vestimentaire, et, est par conséquent le reflet du patrimoine culturel de la société. L'objectif est de montrer le lien qui existe entre cet objet culturel et une sémiotique du langage, et d'appliquer le modèle structural qui nous révèle le caractère immanent des significations. Il s'agit alors de montrer que l'on peut faire du sens avec nos vêtements en appliquant les démarches de l'approche sémiotique sur des descriptions écrites du vêtement. Après avoir mis en valeur les principales spécificités du vêtement traditionnel féminin dans les différentes régions de l'Algérie, notre analyse s'est appuyée sur des textes extraits des anthologies de Leyla Belkaïd. Le vêtement traditionnel algérien féminin est apparu comme structuré autant que l'est la langue. C'est un système stable et codifié qui mérite d'être exploité et d'être considéré scientifiquement parmi les objets de la sémiotique appliquée.

Mots clés : vêtement féminin, tradition, sémiotique, symbolique, structure.

* Auteur Expéditeur

Abstract:

Traditional Algerian women's clothing is an integral part of a clothing system and is therefore a reflection of the cultural heritage of society. The objective is to show the link that exists between this cultural object and a semiotics of language and to apply the structural model, which reveals to us the immanent character of meanings. It is then a question of showing that we can make sense with our clothes by applying the steps of the semiotic approach to written descriptions. After highlighting the main specificities of traditional women's clothing in the different regions of Algeria, our analysis is based on texts taken from Leyla Belkaïd's anthologies. Traditional Algerian women's clothing appeared structured as much as the language. It is a stable and codified system that deserves to be exploited and considered scientifically among the objects of applied semiotics.

Keywords: women'clothing, traditional, semiotic, symbolism, structural.

1. Introduction

La raison d'être d'un vêtement diffère d'une société à une autre, d'une culture à une autre, ainsi que selon les périodes de l'histoire humaine. Il dépend fortement des enjeux socioculturels qui l'entourent. Mais avant de situer le vêtement dans son contexte socioculturel, nous avons jugé important de définir cet objet et d'en décrire les fonctions. Tout un vocabulaire nécessite d'être éclairé et précisé. Nous tenterons également de définir le phénomène de mode par opposition à la notion de tradition.

En sciences du langage, notamment en sémiotique, l'intérêt porté au vêtement est dû aux efforts de Roland Barthes qui a eu le mérite de décrire et de classer le vêtement en le situant par rapport au plus fondamental des systèmes de communication, la langue. C'est dans ce sens, que nous essaierons aussi de définir quelques concepts utiles et fondamentaux. Par ailleurs, dès 1957, Barthes attirait l'attention des chercheurs sur la nécessité de rassembler

diverses disciplines pour une approche pluridisciplinaire de l'étude du vêtement. A notre époque, le vêtement est étudié aussi bien par les sémioticiens que les anthropologues, les sociologues, les philosophes, les économistes, les muséologues ou les critiques d'art. Le vêtement permet ainsi de tisser des alliances entre des disciplines qui n'ont pas toujours l'opportunité de dialoguer entre elles (Petiteau, 2019, p.21). Yves Delaporte (1981), ethnologue et anthropologue français, notait aussi que : « *Comme le langage, le vêtement fascine à la fois par son universalité et par l'extrême diversité des formes qu'il peut prendre d'une société à l'autre ; plus que le langage peut-être, il apparaît lié à l'espèce humaine ».*

Le vêtement n'est pas qu'une simple étoffe qui sert à couvrir un corps et à l'habiller, il est aussi l'expression d'une histoire, d'une identité unie. L'objectif de cette étude est de définir le costume en relation avec la notion de « tradition ». C'est parce que le costume traditionnel algérien renferme un pan de notre histoire qu'il a suscité notre intérêt. Le costume traditionnel algérien jouit d'une histoire particulière, reflète une immense richesse culturelle du fait que l'Algérie a vu défiler maintes civilisations depuis des siècles. De plus, le costume traditionnel n'a cessé de s'enrichir au cours des siècles. Sa diversification dans les quatre coins du pays en est témoin. Du *haïk* au *el haf*, à la *blousa* et au *karakou*, notre objectif est de montrer que le vêtement traditionnel algérien féminin est fortement codifié autant que le serait la mode.

Le vêtement traditionnel algérien féminin est un modèle de pratique culturelle parmi les plus riches dans le monde et connu par sa stabilité et sa quasi intemporalité. Ceci nous permet de le soumettre plus aisément à une analyse sémiotique, en transposant des approches linguistiques déjà réalisées par des théoriciens tels que Roland Barthes qui a appliqué son modèle structural sur la mode vestimentaire. Après la présentation de quelques concepts relatifs au vêtement en tant qu'objet de la sémiotique appliquée, le vêtement traditionnel féminin algérien sera mis en valeur par quelques-unes de ses spécificités. Pour ces descriptions et comme support

d'analyse, nous nous appuierons essentiellement sur divers énoncés extraits des ouvrages de l'historienne du costume Leyla Belkaïd.

2. Une sémiotique du vêtement : Système de la mode de Roland Barthes.

Le vêtement, avant qu'il ne soit codifié et systématisé « *est une chose extrêmement futile et sans importance, c'est l'analyse qui l'a constitué* » (Barthes et Burgelin, 2001, p.172). La sémiotique doit son existence au contexte social et le social doit son statut à la sémiotique. Tout objet appartenant à un système organisé est « condamné » à être un objet signifiant, un objet qui dépasse son statut de chose. Ainsi « *la signification commence dès que l'objet est produit et consommé par une société d'hommes, dès qu'il est fabriqué, normalisé* » (Barthes et Burgelin, 2001, p.173)**.**

De ce fait, et selon Barthes, la mode fait partie des objets culturels qui doivent leur existence à la sémiotique du langage.

2.1. Rapports entre « vêtement » et « langue ».

Les rapports du vêtement et de la langue sont clairs à travers les travaux des sémiologues. Au moment de la rédaction de son ouvrage « *Système de la mode* » Barthes montre sa fascination pour la linguistique et plus particulièrement la linguistique structurale. Dans la préface, l'auteur déclare qu'il tentera « *de reconstituer pas à pas un système de sens, d'une façon en quelque sorte immédiate, c'est-à-dire en faisant appel le moins possible à des concepts extérieurs* » (Barthes, 1967, p.4).Ceci nous montre l'influence de la linguistique structurale en optant pour l'immanence la plus radicale. La mode vestimentaire serait conçue de la même façon que la langue et à travers celle-ci, le sémiologue fait donc une analogie et utilise la même terminologie (signifiant, signifié, dénotation, connotation et métalangage). En fait, pour attribuer une signification aux pièces vestimentaires, il est question pour Barthes d'aborder le vêtement sous l'aspect du langage.

Barthes évite l'étude du vêtement porté (vêtement réel) et se penche plutôt sur l'étude du *vêtement-écrit*, le vêtement dans les textes, notamment dans les magazines de mode : « *A tout instant, le langage articulé investit le vêtement, et cela va même beaucoup plus loin dans la mesure où il n'y a pas de pensée ni d'intériorité sans langage : penser le vêtement, c'est déjà mettre du langage dans le vêtement. C'est pourquoi il est impossible de penser un objet culturel en dehors du langage articulé, parlé et écrit, dans lequel il baigne* » (Barthes, 2002, p.169).

2.2. Les structures du vêtement

a) Le vêtement réel

Il correspond à l'existence matérielle du vêtement : « *la structure du vêtement réel ne peut être que technologique, les unités de cette structure ne peuvent être que les traces des actes de fabrication, leurs fins accomplies, matérialisées : une couture*» (Barthes, 1967, p.11). Pour Barthes, la structure du vêtement réel est difficilement analysable car on ne peut épuiser sa réalité.

b) Le vêtement écrit

Le vêtement peut être décrit et transformé en langage. Le vêtement est donc représenté par des mots avec une structure linéaire. Le rapport entre ces mots est logique, du moins syntaxique.

c)Le vêtement image

Le vêtement peut être représenté, photographié ou dessiné. Sa structure est différente de celle du vêtement écrit. Les matériaux utilisés dans le vêtement-image sont : les formes, les lignes, les surfaces, les couleurs ; le rapport est spatial. Quant à la structure, il s'agit d'une structure plastique.

2.3. Le code vestimentaire

La communication est un processus qui se manifeste dans

n'importe quelle société, et ceci sous forme verbale ou non verbale. La première forme concerne la sémiotique de la langue et du discours, quant à la seconde elle peut être divisée en plusieurs branches : images, gestes, vêtements qui sont riches en matière de sens et de communication. La communication verbale classique implique un émetteur et un récepteur. Il en est de même pour la communication non verbale, plus spécifiquement la mode qui, à travers le signe vestimentaire, met en scène leur identité, leurs pensées.

Dans le cadre de la sémiotique, le signe vestimentaire est un signe communicationnel par excellence. Cependant, tout signe pour être compris et pour qu'il assure la communication, nécessite un code partagé entre les interlocuteurs appelé *code vestimentaire* qui est représenté par la mode ou la culture. Dans un contexte de communication, ce code permet la description, la traduction du vêtement dans un langage qui pourra être compréhensible et véhiculer le sens entre le locuteur et son public.

Avec nos vêtements, nous avons tendance à véhiculer des messages intentionnellement à travers des signes que nous qualifions de volontaires et justement « *dont la fonction sociale est de véhiculer un message informationnel déterminé*» (François 1980, p.56). Le port des vêtements dépasse alors le simple sens de protection, ou du confort. Par des signes vestimentaires, les individus ont la volonté et l'intention d'exprimer leur identité, leur appartenance à une communauté quelconque (par exemple, le vêtement traditionnel algérois).

3. Le vêtement traditionnel féminin algérien

Les vêtements traditionnels sont nombreux, riches voire aussi divers que la diversité culturelle des pays, des régions ou encore des religions. Ils sont caractéristiques des époques et des groupes sociaux, ils servent à vêtir non seulement le corps mais aussi les identités de leurs porteurs. La démonstration est clairement faite qu'il n'existe pas un costume unique et typique, «traditionnel »

pour une région quelle que soit la période considérée. Même pour un costume traditionnel, l'évolution a toujours existé (Lethuillier 2007, p.13).

Les costumes traditionnels révèlent l'évolution de la société algérienne soumise aux aléas de l'histoire du monde méditerranéen. « […] *puisque les pelleteries de l'ère préhistorique s'enveloppent autour du corps et s'agrémentent déjà de parures chargées de fonctions ornementales et symboliques. Le costume primitif, commun à toutes les régions du pays, exhibe des amulettes protectrices formées de matières disparates »* (Belkaïd, 2003, p.71).

Le contact avec les différentes civilisations (berbère, grecque, byzantine, andalouse, ottomane, etc.) conduit à la naissance d'un système vestimentaire réputé pour son «*métissage*» et sa «*variété»*.

Par ailleurs, la place de la femme est tout à fait particulière dans les sociétés arabes, africaines et notamment maghrébines. Le binôme *tradition-femme* est incontournable. C'est ainsi qu'il convient de définir d'emblée le vocable *tradition* qui serait «*l'ensemble des légendes, des faits, de doctrines et transmises oralement sur un long espace-temps. Manière d'agir ou de penser transmise depuis des générations à l'intérieur d'un groupe». (*Liu, 2016, p.11).

La femme est donc au centre de la transmission de cet héritage culturel et aussi vestimentaire. Ce transfert se fait de mère en fille, un transfert de codes vestimentaires et de convenances. Par ailleurs, la femme est aussi un élément central dans la conservation des traditions et des coutumes et donc de la pérennisation de la culture et du groupe social. En Islam, la femme fait l'objet de plusieurs versets coraniques, qui citent même la tenue vestimentaire qui lui est imposée, non pas pour la brimer mais pour lui apporter respect et dignité. La *modestie vestimentaire* remplissait une fonction précise, à savoir montrer que l'aspect

extérieur correspond à la croyance intérieure aussi bien pour les hommes que les femmes (Sourate 24, 30-31).

4. Symbolique de quelques vêtements traditionnels féminins algériens.

Malgré la rareté des données historiques concernant le vêtement algérien traditionnel et donc la difficulté de retracer une chronologie précise de son évolution, il semble qu'il était en relation d'une part avec les classes sociales traditionnelles et d'autre part avec les événements politiques du pays. Le vêtement constitue ainsi un élément primordial chez les algériens par sa symbolique socioculturelle variée. Nous tenterons de présenter quelques pièces vestimentaires féminines connues dans la tradition algérienne.

4.1. Le Haïk

Le mot « haïk » vient du verbe « hâka » qui signifie tisser. L'origine de son port généralisé remonterait au 16e siècle, après l'invasion de l'Algérie par les espagnols. En effet, dès le 17e siècle, l'écrivain et religieux Haedo décrivait ainsi le Haïk des femmes algéroises : « *Pour n'être pas vues hors de chez elles, elles se couvrent la figure d'un voile blanc fin, puis elles se mettent par-dessus la tête une mante de fine étoffe de laine très déliée, ou de tissu de laine et de soie qu'elles appellent huyque (haïk*) » (Haedo ,1612, p.131).

Le Haïk est constitué d'une grande étoffe qui enveloppe le corps entièrement (Figure 1) et d'un petit voile qui couvre le bas du visage (el adjar). Le haïk caractérisait les femmes musulmanes et les distinguait des femmes chrétiennes et juives. Il est surtout le symbole de la pudeur, de la décence et de l'élégance féminine. Il est tissé de coton de soie ou de laine, avec des couleurs différentes selon les régions et le rang social. Le blanc est la couleur dominante dans le type de Haik porté dans les régions du Nord et l'Ouest du pays,

alors que le noir reste exclusif à la région de l'Est (*melaya* portée en signe de deuil à Salah Bey en 1792).
Le haouli est un drapé porté par les femmes mariées mozabites dès qu'elles sortent de chez elles, il est de couleur blanche (Belkaïd 2003, p.140). Similaire au haïk des villes septentrionales, l'élément le plus externe de la tenue de sortie confirme ainsi le rattachement du costume mozabite à la famille des costumes citadins algériens. Quant au grand Sud, le haik est porté dans des couleurs bleues, jaunes ou vertes.



(a) (b) (c)

Figure 1 : Peintures du Haïk blanc (a) Femme de la Casbah d'Alger (b) Femme des Aurés (c) la M'laya constantinoise.
Source : (a)Galerie d'art Benyaa ; (b) Artnet.fr-peintre Miloud Boukerkeche ; (c) Timbre émis en 2014 par Algérie Poste.

4.2. Le caftan

Les origines du caftan remontent à la chine impériale, pour s'ancrer dans les traditions de l'orient et de l'Andalousie pour atterrir enfin au Maghreb. Dans les grandes villes algériennes, le caftan est hérité de l'empire ottoman dès le 16e siècle et est originellement porté par les hommes. Haedo (1612, p.94) le décrit ainsi : « *Par-dessus ce gilet, ils portent d'ordinaire un vêtement de couleur, qu'ils appellent tafetan (kaftan) ».*

Introduit à Alger, le caftan a connu d'importantes évolutions et s'est féminisé à partir du 17e siècle. Il y'a eu en même temps

l'introduction d'éléments culturels algériens dans sa confection (Belkaïd Neri, 2008, p.232). Le caftan algérois dérive d'une ancienne veste appelée *ghlila* et il s'impose comme la pièce maitresse du costume de cérémonie. A Tlemcen, la tenue traditionnelle « *chedda* » est composée d'un caftan, il s'agit d'une tenue courte qui arrive aux genoux (Figure 2). C'est une tenue classée au patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO.



(a) (b) (c)

Figure 2 : Caftans algériens ; (a) Caftan algérois avec serma (coiffe nuptiale) ; (b) chedda tlemcenienne ; (c) caftan d'Annaba avec chechia soltani.

Source : Musée du Bardo d'Alger et wikipedia.org.

4.3. La ghlila

Alger a connu une large sélection de vestes à travers les époques et parmi elles la *ghlila.* C'est sous l'influence de divers courants migratoires que la ghlila fait son apparition à Alger durant la période entre le 14e et le 16e siècle. D'abord réservée aux algéroises les plus aisées, les femmes des couches moyennes accèdent à la *ghlila*, entre le 16e et 17e siècle. C'est une veste longue descendant à mi-jambe, faite de drap fin, de satin, de velours ou de damassé. La ghlila se porte au-dessus du serouel, avec des accessoires de tête «redda ». Haedo (1612, p.127) décrit avec une grande précision la ghlila du début du 17éme siècle. Toutefois, en 1830, la coupe de la ghlila s'était trouvée modifiée par des manches

rudimentaires, qui s'avancent à la moitié du bras ou même couvrent à peine les épaules (Marçais, 1930, p.98). Marçais donne ainsi pour exemple la ghlila portée par la femme de gauche dans le tableau du peintre orientaliste Delacroix « Femmes d'Alger dans leur appartement » (Figure 3).



Figure 3 : Tableau *Femmes d'Alger dans leur appartement* (Salon1834, Paris) Signé Eugène Delacroix (1798-1863).
Source : Dorbani-Bouabdellah, 2008, Musée du Louvre, Paris.

Les Algéroises les plus aisées choisissent d'allonger la *ghlila* non décolletée jusqu'aux chevilles, ce qui devient le caftan d'Alger (Belkaïd Neri 2008, p. 33). Puis avec l'occupation française, la ghlila se transforme sous l'influence de la veste européenne pour devenir le karakou ou caraco.

4.4. Le karakou

Le karakou est un costume traditionnel algérien, plus précisément algérois, apparu à la moitié du XIXe siècle et que les algéroises continuent à porter. Il représente la tenue incontournable des mariées algéroises, portée pendant leurs fêtes. Le karakou est l'évolution de la Ghlila. Les algéroises ont d'abord porté « *un jabadouli, sorte de ghlila à manches longues et fendues. L'influence européenne devait donner à ce jabadouli des femmes la forme pincée à la taille et évasée à la base de nos corsages. De là est née la veste à laquelle on donne le nom caractéristique de*

caracou » (Marçais, 1930, p10). Cette veste est faite de « fetla » ou « madjbod » et se porte sur un seroual en soie, les tissus de la veste sont généralement du velours ou du satin (Figure 4).



Figure 4 : Modèles de Karakou
Source : wikipedia.org ; dzeriet.com

4.5. La Djebba

En Algérie, la *djebba* est une robe traditionnelle qui se porte différemment selon les régions. La djebba kabyle ou *Taguendourth* est de coupe simple et faite de cotonnade ou en satin de couleur vive et garnie de broderies. Elle est maintenue à la taille par la *fouta.*

La *blousa* est la djebba oranaise, elle est aussi de coupe simple. C'est une tenue citadine ancienne *abaya* qui a ensuite connu des mutations sous l'influence de la colonisation française (Belkaïd 2003, p.93).

La djebba constantinoise est une longue robe de velours ou *gandoura quatifa* avec des broderies au fil dor ou d'argent (Medjboud). Elle deviendra au 20^{e} siècle *djebba Fergani* et qui fait référence au couturier Fergani qui l'a modernisé (Belkaïd 2003, p.65). La figure 3 illustre ces types de djebba.



a)Constantine b) Oranie c) Kabylie d) Aurés

Figure 3 : La djebba de différentes régions d'Algerie
Source: wikipedia.org; Magazine Dzeriet.

5. Corpus et méthodologie

Avant de pouvoir amorcer toute analyse, il est nécessaire de décrire le corpus sur lequel nous nous basons.

5.1. Choix et description du corpus

La dimension culturelle, voire historique, de notre thème de recherche et de son objet qui est « le vêtement traditionnel » nous impose un choix de corpus du même ordre.

Afin de mener à bien notre étude, nous avons sélectionné plusieurs extraits de textes provenant d'ouvrages portant sur le vêtement traditionnel féminin algérien. Notre choix s'est porté sur deux ouvrages de Leyla Belkaïd ayant une passion et un engouement particulier pour les faits de culture et notamment le vêtement traditionnel. Historienne du costume et créatrice de costumes de théâtre, Leyla Belkaïd se consacre depuis des décennies à l'étude des arts traditionnels du costume dans le monde méditerranéen.

De l'avis des critiques, les ouvrages de Leyla Belkaïd sont toujours joliment présentés, à la fois *savants et élégants* et selon

Elisabeth Chardon (2014) : « *L'ouvrage est beau comme un trésor. De vieilles cartes postales, souvent colorisées, sur les pages de droite, et en face, des textes courts, en français et en anglais, dans une typographie fine et pourtant lisible».*

Au cours de ce travail, notre intérêt s'est porté sur deux des ouvrages de Leyla Belkaïd, à savoir :
- *Algéroises*, *Histoire d'un costume méditerranéen* et *Costumes d'Algérie* (1998, Editions Edisud, Aix En Provence). Cet ouvrage retrace l'histoire du costume algérois depuis l'époque phénicienne jusqu'au XXème siècle en mettant en évidence les influences du vêtement du pourtour méditerranéen.
- *Costumes d'Algérie* (2003, Ed. du Layeur, Paris) : ce second ouvrage se propose de présenter la richesse d'un patrimoine vestimentaire algérien, notamment féminin en distinguant la diversité des régions d'Algérie.

5.2. Démarche de l'étude

La sémiotique structurale apparait fortement dans l'ouvrage de Barthes (1967) *« Système de la mode* » et que nous avons choisi comme modèle de transposition à notre thème du vêtement traditionnel algérien. Nous essaierons d'appliquer les grandes notions de la sémiotique à travers des descriptions écrites que nous avons sélectionnées de notre corpus afin de mieux saisir le fonctionnement du système vestimentaire et d'en dévoiler les significations. Nous reprendrons et tenterons de comprendre l'interrogation barthésienne (Barthes 1967, p.7) : « *Comment les hommes font-ils du sens avec leur vêtements et leur parole?*». Pour amorcer une recherche sémiologique, Barthes a jugé nécessaire de suivre le modèle linguistique présenté sous forme de dichotomies traduisant ainsi la rigueur de la linguistique structurale dans la découverte de la signification. De ce fait, notre étude portera exclusivement sur le *vêtement écrit* en excluant l'étude du *vêtement image* et *réel*.

6. Du signe linguistique au signe vestimentaire

Tout comme le signe linguistique, le signe vestimentaire apporte des unités qui lui assurent son statut de désignateur de sens. Bien que l'analyse sémiotique du vêtement ait longtemps suivi le modèle linguistique, il reste qu'il est possible d'attribuer une terminologie spécifique au vêtement, car comme nous l'avons expliqué auparavant, après la langue, le vêtement est perçu non plus comme un simple objet de protection du corps mais comme un outil de communication et un système signifiant à part entière. Rappelons toutefois que, dans le cadre de ce travail, nous ne prendrons pas le vêtement objet réel comme corpus mais nous le traiterons à travers des descriptions écrites.

Le substantif « *vestème* » est attribué au contenu sémantique du signe vestimentaire et Roland Barthes l'a utilisé en tant que mot distinctif « institué par des oppositions de traits pertinents». Cette transposition est faite de la définition du «*sème*», terme introduit par Eric Byssens (1970), et qui est l'unité minimale de la signification. Quant au sémème, il s'agit d'un faisceau de sèmes correspondant à une unité lexicale.
Cette analyse de la signification peut s'appliquer au signe vestimentaire. A titre d'exemple :
Le Karakou et la Ghlila sont deux *vestèmèmes* constitués d'un faisceau de vestèmes : *Karakou =+Manche, +Court, + Velours.*
Ghlila = +Manches, -Court, -Velours.

En sémantique, un *sémème* peut avoir des *sèmes dénotatifs* qui concernent le sens stable d'un signe connu par les quasi-locuteurs de la langue et qui permettent de distinguer entre des sémèmes voisins. Les sémèmes sont aussi caractérisés par des *sèmes connotatifs* spécifiant de façon instable, variable selon les locuteurs et la situation du discours. Selon El Guebli (2009, p.47) le *vestème* répondrait aux mêmes caractéristiques d'instabilité et qui varie selon les cultures.

Pour le karakou, et sur la base des informations que nous avons sur les descriptions de ce vêtement, nous pouvons attribuer à ce vestèmème un ensemble de vestèmes dénotatifs et conotatifs.

(Tableau 1). Notons que La *vesticulture* est un terme qui vient de la combinaison du vêtement et de la culture.

Tableau 1 : Types de vestèmes pour l'exemple du karakou.

Vestèmes dénotatifs	Vestèmes connotatifs
+ Col +Velours +Court +Manches +Bouton	+Traditionnel +Algérois +Elégance +Fête +Luxe + Raffinement

En résumé, il nous est possible de faire l'analogie entre le vêtement traditionnel et la langue comme suit :
-Signe linguistique : sème ; sèmème ; lexiculture.
-Signe vestimentaire : vestème ; vestèmème ; vesticulture.

7. Structure et symbolique du vêtement-écrit traditionnel féminin algérien.

La commutation est un modèle opératoire inspiré de la linguistique. L'épreuve de commutation comme principal procédé structural permet de mettre en lumière la structure des textes (*vêtement écrit*) et leurs significations. Afin de saisir la structure du vêtement écrit, nous tenterons de décrire deux principales classes commutatives.

7.1. Le vêtement et le monde

Le *vêtement-écrit* décrit dans les ouvrages de Leila Belkaid nous montre l'existence d'une structure qui relie deux paramètres importants : le vêtement et le monde. Alors, qu'entendons-nous par monde ? Il s'agit d'une notion utilisée par Barthes (1967, p.7) pour désigner la relation qui existe entre les traits vestimentaires et les traits caractériels ou encore circonstanciels. « *D'un côté des formes, des matières, des couleurs, et de l'autre des situations, des occupations, des états, des humeurs ; ou pour simplifier encore,*

d'un côté le vêtement, et de l'autre le monde». Cela signifie qu'il existe une double variante concomitante et qu'une variation du vêtement produit une variation de caractère ou de circonstance et inversement.

Pour illustrer ces propos, nous allons examiner les extraits suivants relatifs à la description de plusieurs pièces vestimentaires traditionnelles dans le costume algérois.

> (1) **«** *D'abord réservés aux algéroises les plus aisées, le caftan et la ghlila se généralisent à une ample proportion de citadines. Mais seule la ghlila se raccourcit : commode et accessible à quasiment toutes les bourses, elle devient indispensable. Plus onéreux, le caftan garde un caractère pompeux puisqu'il n'est porté au quotidien que par l'élite, exhibé par le reste de la population seulement lors des cérémonies »* (Belkaïd 2003, p.25).
>
> (2) *« La ghlila djabadouli permet à la ghlila traditionnelle de se débarrasser de la paire de manches amovibles attachées pendant la saison fraiche. La frimla quant à elle s'avère utile par temps chaud : les extrémités de manches évasées de la chemise sont coincées sous ses bretelles afin de libérer les bras »* (Belkaïd 2003, p.30).

Dans *l'extrait 1*, nous découvrons l'existence d'une relation de sens dont la structure est d'une « double variante concomitante». Ainsi, entre ghlila et caftan (deux vêtements traditionnels), nous observons :
Ghlila = (commode, accessible à toutes les bourses, indispensable).
Caftan= (caractère pompeux, onéreux, ne se porte que par l'élite).
Dans ce type de structure, nous avons d'un côté le vêtement, la ghlila ou encore le caftan, et de l'autre côté le monde qui se manifeste soit dans les caractères décrits précédemment ou les circonstances du port de ces mêmes vêtements. Ainsi, une variation d'un seul caractère produit une variation du vêtement et vice-versa.

Dans *l'extrait 2*, la ghlila est portée en hiver alors que la frimla est portée en été, cette double variante concomitante se manifeste comme suit : *Ghlila* = + Manches (Hiver).

Frimla = - Manches (Eté).

Le changement de ce caractère produit le changement du vêtement et la circonstance de son port.

7.2. Le vêtement et la tradition

La structure dispose d'une seule classe qui est le vêtement, sans terme corrélatif. Ainsi, les ouvrages ou les journaux peuvent se contenter de décrire le vêtement sans pour autant le relier à des circonstances ou des caractères. Dans ce type de structure, le caractère traditionnel reste implicite tout comme le signifié d'un mot et dépend fortement du savoir et des compétences du lecteur. Dans *l'extrait 3*, une description du karakou ou caraco de la mariée algéroise est présentée.

> (3) « *La mariée algéroise porte le caraco, c'est-à-dire un haut en velours ajusté, entièrement boutonné et chargé de broderies à la fetla ou au majboud, ainsi qu'un serouel dziri généralement doré ou d'une teinte claire, également près du corps et fendu des deux cotés sur les jambes.*» (Belkaïd 1998, p.81).

Cette description nous montre la relation du vêtement avec le concept de tradition, le lecteur découvre cette corrélation implicitement à travers des caractères tels que :

(Haut en velours +broderies madjboud + serouel dziri (doré, teinte claire) + fendu des deux côtés).

7.3. La signification : dénotation / connotation

Nous pouvons concevoir la signification d'un *vêtement-écrit* ou *vêtement-texte* selon :

- Une signification première : qui serait donnée avant le texte, autrement dit dans la langue qui est donnée également par une lecture univoque. La *dénotation* constitue ainsi l'ensemble

des significations immédiatement compréhensibles, c'est sa signification non subjective.

- Une deuxième signification ou plus : il s'agit d'un second sens qui vient se greffer au premier. C'est *la connotation* qui permet au texte de s'ouvrir sur autre chose que lui-même, en dévoile la polysémie. La connotation recouvre ainsi tous les sens subjectifs, culturels et implicites ; ceci déprendra du contexte d'utilisation et d'apparition du texte.

Cette dichotomie dénotation/connotation a d'abord été proposée par Hjelmslev puis reprise par Roland Barthes (1967, p.36) pour rendre compte du fonctionnement du système sémiotique.

> (4) *« La blousa est une robe cintrée à la taille, qui se porte décolletée, avec des manches courtes ce qui lui confère un coté moderne par rapport au célèbre caftan. Enrichie de perles, paillettes et broderies fines, la blousa est portée dans la vie de tous les jours, mais aussi au cours des fêtes et cérémonies religieuses* » (Belkaïd, 2003, p.11).
>
> (5) *« Lorsque les tuniques féminines sont taillées dans des soies unies, les volutes, les palmettes, les rameaux et les fleurons stylisées se muent en broderies qui s'épanouissent autour de l'encolure, parfois aussi sur les bords des manches » (Belkaïd 1998, p.22).*

Dans *l'extrait 4,* décrire la blouza oranaise équivaut à énumérer objectivement les sèmes dénotatifs la caractérisant sans aucune lecture symbolique : « *+ cintrée à la taille + décolleté +manches courtes+ enrichie de perles »* sont des sèmes ou vestèmes dénotatifs qui sont relatifs à une signification première et explicite. Les sèmes connotatifs apparaissent aussi en se penchant sur les circonstances de son port. Une lecture plus approfondie et des compétences socioculturelles nous emporteront vers la dimension socioculturelle de ce vêtement porté par les femmes oranaises aussi bien au quotidien que dans des occasions festives.

L*'extrait 5* renvoie plus nettement à un objectif rhétorique par l'emploi métaphorique de verbes comme « *se muer* », « *s'épanouir* ».

8. Conclusion

Notre intérêt s'est porté sur la présentation du vêtement traditionnel algérien féminin, un vecteur qui permet de perpétuer des traditions par son enracinement dans la culture et la structure sociale. L'objectif de notre étude était de montrer le lien qui existe entre des objets culturels et une sémiotique du langage, et d'appliquer le modèle structural qui nous révèle le caractère immanent des significations. Ainsi, tout comme la langue, le vêtement est codifié et structuré et constitue un prétexte de rappeler aussi le caractère social du langage. Le vêtement traditionnel peut être alors sujet à une approche structurale dont les jeux des significations répondent aux mêmes procédés de l'analyse linguistique et sémiotique. Nous pouvons ainsi conclure que le vêtement demeure plus qu'une enveloppe servant à couvrir le corps, il est un lieu de médiation sémiotique entre l'individu et le contexte social. Il est aussi un lieu où foisonnent les différentes significations. C'est dans cette optique que nous avons proposé la typologie de Barthes qui classe le vêtement en trois catégories : le vêtement écrit, le vêtement image ainsi que le vêtement réel. Nous avons pu mettre en évidence le fait que le vêtement écrit pouvait être un support pour la compréhension de l'essence du vêtement.

Pour mettre en relief le vêtement traditionnel, nous avons dévoilé les spécificités du vêtement traditionnel féminin aux quatre coins de l'Algérie. Notre corpus constitué des échantillons de textes de Leyla Belkaïd nous a confirmé la diversité et la richesse du patrimoine culturel

Par ailleurs et comme l'a souligné Roland Barthes, le vêtement ferait ainsi partie des objets culturels qui doivent leur existence sémiotique au langage. C'est-à-dire que le vêtement n'acquiert son sens que par la description, et notamment lorsqu'il

est pris en charge par le langage. Après la transposition du modèle barthésien du *système de la mode* au vêtement traditionnel algérien féminin, nous sommes parvenus aux résultats suivants :
-Le vêtement traditionnel algérien féminin, avec sa structure écrite, est fortement codifié, autant que l'est le système de la mode.
-Il est possible de faire du sens avec nos vêtements traditionnels grâce au procédé de commutation qui nous permet de découvrir les relations entre des termes corrélatifs (vêtement/monde ou vêtement/tradition)
-La *vesticulture* s'avère un domaine nécessaire pour découvrir les réseaux sémantiques entre les vêtements traditionnels ; ceci, en transposant les modèles sémantiques à la notion de *vestèmes*.
-Le vêtement traditionnel écrit transmet une symbolique que nous pouvons découvrir à travers la dichotomie abordée par Barthes (dénotation/connotation).

9. Références bibliographiques

Barthes, R. (1957). Histoire et sociologie du Vêtement. *Annales. Economies, sociétés, civilisations*. 12e année, 3, 430-441.
Barthes, R. (1967). *Système de la mode*. Paris : Seuil.
Barthes, R. (2002). *Œuvres complètes, Tome 2 : Livres, Textes, Entretiens (1962-1967).* Paris : Seuil.
Barthes, R. & Burgelin, O. (2001). *Le bleu est à la mode cette année et autres articles.* Paris : Institut français de la mode.
Belkaïd, L. (1998). *Algéroises, Histoire d'un costume méditerranéen.* Aix en Provence : Edisud.
Belkaïd, L. (2003).*Costumes d'Algérie.* Paris : Layeur.
Belkaïd Neri, L. (2008). Croisements et hybridations des modes vestimentaires : Dans Les sociétés urbaines sud et nord méditerranéennes. In : Paresys (Ed), *Paraître et apparences en Europe occidentale du moyen âge à nos jours.* Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion.
Benyaa, F. Galerie d'art, https://galerie-benyaa.com/portraits-de-femmes-algeriennes-tradition [consulté le 15 Avril 2021].

Boukerche,M. http://www.artnet.fr/artistes/[consulté le 15 Avril 2021].
Buyssens, E. (1970). *La communication et l'articulation linguistique*, cité par Mounin.G, In *Introduction à la sémiologie.* Paris : Ed. Minuit.
Chardon, E. (2009). Leïla Belkaïd, une femme et des voiles, Article paru le 20 Novembre 2009, Site d'information Suisse Le Temps, www.letemps.ch/culture, [Consulté le 22 Janvier 2016].
Delaporte, Y. (1981). *Pour une anthropologie du vêtement*. Vêtement et sociétés /1, Actes des Journées de rencontre des 2 et 3 mars 1979 éditées par Monique de Fontanès et Yves Delaporte, Muséum national d'histoire naturelle, pp.3-13.
Dorbani-Bouabdellah,M.(2008). *Eugène Delacroix « Femmes d'Alger dans leur appartement »*. Paris : Somogy/ Musée du Louvre.
Dzeriet. Magazine féminin algérien. www.dzeriet-dz.com
El Guebli, N. (2009). *Analyse sémio-linguistique de quelques vêtements de mode. Esquisse dictionnariste et lexiculturelle***.** Thèse de Doctorat en linguistique, Université de Cergy-Pontoise.
François, F. (1980). *Linguistique.* Paris : PUF.
Greimas, A.J. (2000). *La mode en 1830.* Paris : PUF.
Haëdo (De) F.D. (1612). *Topographie et histoire générale d'Alger***,** Imprimé en 1612 à Valladolid, Traduit en français en 1870 par Monnereau et Berbrugger. Alger.
Hjelmslev, L. (1968). *Prolégomènes à une théorie du langage*. Paris : Minuit.
Lethuillier, J.P. (2007). *Des habits et nous, vêtir nos identités*. Rennes : Presse Universitaire de Rennes.
Liu, T. (2016). *Tradition et transmission : quel enjeu pour l'enseignement ?* Rapport d'étape interne. ENS Cachan : Labo. STEF.
Marçais, G. (1930). *Le costume musulman d'Alger***.** Paris : Plon.
Musée d'ethnographie et de préhistoire du Bardo d'Alger. https://museebardo.dz/ [consulté le 08 Mars 2017].
Petiteau, L. (2019). *Le vêtement, une interface stratégique pour Les*

mises en scène d'artistes féministes (2000-2010), Thèse de Doctorat en Histoire de l'Art, Université de Montréal, Québec.
Philatélie-Algérie Poste. https://www.poste.dz/philately[consulté le 15 Avril 2021].
Roué, M. (2002). Anthropologie du vêtement : de la sémiologie à l'ethnoscience chez les Samis et les rockers parisiens. *Bulletin d'histoire politique*, 10(2), 47–57
Saussure (De), F. (1971). *Cours de Linguistique générale,* Publié par Bally et Sechehaye. Paris : Payot.
Wikipédia. Le caftan. https://fr.wikipedia.org/wiki/Caftan [consulté le 10 Mars 2017].